Outils, armes et parures en os funéraires à la fin du Néolithique d'après Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure) : représentations individuelles et pratiques collectives

Isabelle Sidéra, Giacomo Giacobini

► To cite this version:

Isabelle Sidéra, Giacomo Giacobini. Outils, armes et parures en os funéraires à la fin du Néolithique d'après Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure) : représentations individuelles et pratiques collectives. *Gallia Préhistoire – Archéologie de la France préhistorique*, 2002, 44, pp.215-230. 10.3406/galip.2002.2035 . hal-02353319

HAL Id: hal-02353319

<https://hal.science/hal-02353319>

Submitted on 21 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

OUTILS, ARMES ET PARURES EN OS FUNÉRAIRES À LA FIN DU NÉOLITHIQUE, D'APRÈS VAL-DE-REUIL ET PORTE-JOIE (EURE)

Représentations individuelles et pratiques collectives

Isabelle SIDÉRA*

avec la collaboration de Giacomo GIACOBINI**

creative
commons

Persée

Mots-clés. *Homme en armes, outils et parures en os, armatures de flèches, sépultures collectives, représentations individuelles, Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme, Bassin parisien.*

Key-words. *Armed man, bone tools and ornaments, arrow-heads, collective burials, representation of individuals, end of Neolithic, Paris basin.*

Résumé. *Les aspects de l'usure, de la technologie, de la composition de l'assemblage funéraire et des espèces sélectionnées pour élaborer les parures et les outils en matière osseuse de cinq sépultures de l'Eure mènent à l'examen de ces composantes dans les sépultures collectives du Bassin parisien. Les résultats de l'enquête sont comparés au mobilier des tombes individuelles antérieures : Cerny, Chasséen, Michelsberg. L'accent est mis sur la pérennité des traditions de représentation des individus entre les sépultures individuelles et collectives. La représentation de l'homme armé en tant qu'individu transparaît encore à la fin du Néolithique. Elle semble s'être figée au Cerny, voire même au Rubané. Cela conduit à penser qu'une logique sociale relative aux individus s'exprime encore dans les sépultures collectives et persiste. Cette logique apparaît alors comme un registre parallèle au regroupement des morts dans un même espace et à la monumentalité. Ainsi, une direction nouvelle dans la réflexion est donnée ici pour appréhender les fondements du passage de la sépulture individuelle à la sépulture collective.*

Abstract. *After studying wear, technology, composition of burial assemblages and species selected for manufacture of bone and antler ornaments and tools in five graves from the Eure département, these aspects are examined in collective graves elsewhere in the Paris basin. The results are compared to finds from earlier single burials : Cerny, Chasséen, Michelsberg. The durability of traditions of representation of individuals from single to collective burials is underlined. Representation of the armed man as an individual is still present at the end of the Neolithic. Its roots seem to lie in the Cerny, and perhaps even in the Bandkeramik. It thus seems that an individual social logic continues to be expressed in collective burials. This logic appears to co-exist with the grouping of the dead in the same space and with monumentality. In this manner, the study provides new insight into the change from single to collective burial.*

* CNRS, UMR 7041 Archéologies et sciences de l'Antiquité, MAE René Ginouvès, 21 allée de l'Université F-92023 Nanterre cedex.

** Laboratoire de paléontologie humaine, Département d'anatomie pharmacologie et médecine légale, Corso M. d'Azeglio 52, 10126 Turin, Italie.

Fig. 1 – Localisation de l'étude.

Les dernières étapes du Néolithique, qui s'étirent entre 3200 et 2200 BC dans le nord de la France, sont essentiellement documentées par 400 à 500 édifices funéraires monumentaux (Peek, 1975 ; Salanova *et al.*, 2001). Ces constructions apparaissent souvent comme « d'imposantes carcasses de blocs mégalithiques » (Boujot, 1996, p. 337), enfermant des ossements humains en désordre apparent et un mobilier parfois constitué de plusieurs centaines de pièces élaborées dans divers matériaux : roches, matières osseuses, or, cuivre et céramique. Il s'agit de sépultures dont certaines sont mégalithiques *stricto sensu*. Des cadavres et du mobilier ont été successivement déposés et bouleversés pendant près d'un millénaire, parfois plus, parfois moins, d'où leur statut de « sépultures collectives ». Depuis la fouille exemplaire d'un hypogée au Mesnil-sur-Oger dans la Marne, les méthodes de fouilles et le regard porté sur ces monuments ont évolué (Leroi-Gourhan *et al.*, 1962, p. 23). La recherche s'est progressivement dirigée vers une anthropologie de terrain visant à ordonner les corps, à restituer la chronologie, les modes de dépôt des cadavres et les bouleversements postérieurs qu'ils ont subis. En parallèle, les études portant sur la répartition topographique des artefacts, la

recherche de leurs associations avec les squelettes ou ce qu'il en reste et l'architecture des monuments se sont développées. Les approches historiques et les connaissances de ces édifices se sont également considérablement renouvelées par d'imposants travaux de synthèse, comme celui sur l'évolution architecturale de C. Boujot (1993), ceux de N. Cauwe (1996-1997) et de P. Chambon (1999) sur l'anthropologie funéraire et ceux de G. Bailloud (1964) et de L. Burnez-Lanotte sur le mobilier (1987). À l'intérieur d'une chaîne de recherches logique et à partir de ce cadre général maintenant assez bien défini, certaines études spécialisées qui soulèvent des problèmes relatifs à leur domaine peuvent prendre place.

La recherche proposée ici s'appuie sur les objets en matière osseuse et s'inscrit dans la suite d'une recherche diachronique sur la signification du mobilier funéraire. Elle part d'observations de près de 200 pièces provenant de sépultures de Normandie (Sidéra, 2000a) et s'élargit au mobilier de l'ensemble des tombes du Bassin parisien. La démarche est de cerner une structure dans le mobilier funéraire qui permette de mieux comprendre les dépôts. Il s'agit aussi d'acquérir des arguments de datation des pièces. Ce sont les résultats de cette recherche et les réflexions auxquelles elle permet d'aboutir que j'aimerais exposer ici. Mais avant tout, situons les vestiges dans leur contexte archéologique et décrivons les différents documents sur lesquels cette étude est fondée.

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE ET PRÉSENTATION DU MOBILIER

L'étude du matériel des tombes de la boucle du Vaudreuil est le point de départ de l'étude (fig. 1). Il s'agit d'une aire placée à la confluence de la Seine et de l'Eure, qui constitue une zone d'accueil de neuf monuments mégalithiques. Cinq de ces tombes ont fait l'objet de fouilles récentes (Billard *et al.*, 1995, p. 147). Ces derniers monuments, desquels provient le matériel examiné, sont des allées sépulcrales enterrées, presque toutes orientées d'est en ouest. Deux sont mégalithiques ; les trois autres ne le sont pas. D'après les fouilleurs, les sépultures fonctionnent ensemble. Elles sont toutes positionnées à intervalles réguliers (280 m) et autour d'une courbe longue de 1 300 m. Leurs dimensions varient peu (10 m à 15 m de long, 2 m à 3 m de large). Les tombes sont utilisées depuis le Néolithique

récent jusqu'au Campaniforme voire au Bronze ancien. Elles ne contiennent pas plus d'une trentaine d'individus chacune et à différents degrés de connexion anatomique selon les tombes (Billard *et al.*, 1995, p. 151).

Dans ces sépultures, le mobilier en matière osseuse est exemplaire. Il constitue un ensemble particulièrement fourni d'outils et de parures (197 pièces au total). On signalera d'emblée que ce mobilier est presque systématiquement usagé. De nombreuses pièces sont même très usées. Le mobilier est aussi parfois brisé et incomplet. À la fonction matérielle que certains objets ont pu remplir avant leur intégration aux dépôts funéraires, se superpose un certain nombre de remaniements postérieurs aux dépôts primaires : dispersion dans l'espace des éléments d'un même ensemble, brisures et éléments incomplets. Une histoire longue, complexe et cohérente avec la fréquentation des monuments est suggérée au regard des accidents que présente ce mobilier.

COMPOSITION DU MOBILIER ET COMPARAISONS

OUTILLAGE

L'outillage, qui compte 22 pièces, regroupe divers types parmi lesquels, comme souvent, les pointes sont les plus fréquentes.

À Porte-Joie « sépulture 1 », on dispose d'un poinçon et d'une aiguille à chas grossière sur fibulas de suidés appointées (tabl. I). Chacun de ces objets a un équivalent dans une autre tombe. Le poinçon se retrouve à l'identique dans la sépulture d'Argenteuil « Usine Vivez » (Val-d'Oise) ; l'aiguille, dans celle de La Chaussée-Tirancourt, Somme (Mauduit *et al.*, 1977, p. 197-199 ; Burnez-Lanotte, 1987, fig. 53, n° 3). Les métapodes de ruminants sciés ont fourni la matière première de 15 autres poinçons. Leurs terminaisons, systématiquement formées par un segment de l'articulation proximale de l'os, sont plates. Ceci différencie morphologiquement peu les pièces, mais est représentatif des procédés de sciage mis en œuvre pour débiter les os. Le sciage en quart prédomine, comme souvent dans les tombes du Bassin parisien¹ (fig. 2, n° 1). Aussi, la prédominance des

Tabl. I – Effectif des catégories d'objets par monument :
PJ, Porte-Joie ; BS, Beausoleil ; VAR, Varennes ; BCYR, Butte Saint-Cyr.

	PJ 1	PJ 14	BS3	VAR	BCYR	TOTAL
poinçon fibula suidé	1	—	—	—	—	1
poinçon scié 1/2 ?	1	—	—	—	—	1
poinçon scié 1/2 et fracture	1	—	—	—	—	1
poinçon scié 1/2 ou 1/4	1	1	—	—	1	3
poinçon scié 1/4	—	1	—	—	4	5
poinçon scié et fracturé	—	—	—	—	1	1
poinçon scié procédé indéterminé	4	—	—	—	—	4
poinçon technique indéterminée	—	1	—	—	—	1
aiguille à chas sur fibula de suidé	1	—	—	—	—	1
outil frottant latéral scié 1/2	1	—	—	—	—	1
manche sur segment d'andouiller	—	—	—	1	—	1
gaine de hache perforée	1	1	—	—	—	2
sous-total outillage	11	4	—	1	6	22
perle canine de carnivore	6	2	—	—	—	8
perle crache de cerf	—	23	—	—	1	24
perle substitut de crache en os	—	2	—	—	—	2
perle-disque	9	47	6	—	39	101
perle tubulaire	9	1	2	—	1	13
perle cylindrique	1	1	1	—	1	4
perle sphérique	—	5	—	—	—	5
divers perle	2	4	2	—	3	11
sous-total parure	27	85	11	—	45	168
fragment indéterminé	1	—	—	—	—	1
objet possible ou indéterminé	2	—	—	1	3	6
sous-total indéterminés	3	—	—	1	3	7
total	41	89	11	2	54	197

caractères « sciage » et « procédé en quart » semble-t-elle constituer une tendance évolutive pour l'outillage osseux funéraire du Néolithique du Bassin parisien et plus généralement du nord de la France à partir du Cerny (Sidéra, 2000b).

À Val-de-Reuil, les espèces choisies pour réaliser les poinçons sont le chevreuil (4), le cerf (2) puis le sanglier (1), lorsque les os sont identifiés². Or, ce choix d'espèce est très courant dans les sépultures collectives où l'examen zoologique des supports a été effectué³.

(Leroi-Gourhan *et al.*, 1962, fig. 12.B²⁹), Argenteuil « Usine Vivez » (Mauduit *et al.*, 1977, fig. 17, n° 3 peut-être et n° 4 sans doute), Flavacourt « Champignolles », (Auguste, 1978, fig. 23, n° 1, 2), Germigny-l'Évêque « Les Maillets » (Baumann *et al.*, 1979, fig. 21, n° 5) et Lutz-en-Dunois « Éteauville » (Nouel *et al.*, 1965, fig. 5, n° 1 et 6, n° 2).

2. Les déterminations anatomiques sont dues à R.-M. Arbogast.

3. Comme au Mesnil-sur-Oger « Les Mournouards II » (Leroi-Gourhan *et al.*, 1962), à Argenteuil « Usine Vivez » (Mauduit *et al.*, 1977,

1. D'après ce que l'on peut juger sur dessins, les poinçons sciés en quart sont aussi présents au Mesnil-sur-Oger « Les Mournouards II »

Fig. 2 – Assemblage d'outils funéraires en matière osseuse des tombes collectives du Bassin parisien : 1, outil perforant débité par sciage en quart sur métapode proximal de cerf, Germigny-l'Évêque ; 2, outil tranchant sur métapode de grand ruminant, Congy ; 3, gaine de herminette à la perfore conservée, Villevenard « Les Ronces » (Marne) ; 4, gaine de hache lissée au talon en surplomb, Presles III ; 5-7, petits manches sur andouillers : 5, Châlons-en-Champagne « La Croix des Cosaques » ; 6, Crécly-la-Chapelle ; 7, Congy.

La liste des outils continue avec une pièce remarquable, partiellement brisée, et originale dans ce contexte. Il s'agit d'un outil élaboré à partir d'une baguette rectiligne longue et peu épaisse terminée par un biseau qui, d'après la texture de l'os, est vraisemblablement tiré d'un métapode de cervidé (fig. 3). L'analyse

p. 198-199), Flavacourt « Champignolles » (Auguste, 1978, fig. 23), Germigny-l'Évêque « Les Maillets » (Baumann *et al.*, 1979, p. 168-169) et Lutz-en-Dunois « Éteauville » (Nouel *et al.*, 1965, p. 605-606).

tracéologique de cet objet⁴ a montré qu'il s'agissait d'un racloir de potier (fig. 3 et 4).

Un petit manche d'outil est constitué d'un segment d'andouiller entièrement poli, très lisse et émoussé par l'usage. Sa forme est ovale et la cavité réceptrice est circulaire. Il est semblable à ceux des sépultures de Châlons-en-Champagne « La Croix des Cosaques », de Crécly-la-Chapelle et de Congy publiés par Bailloud (fig. 2, n^{os} 5 à 7). D'après ce chercheur, les manches, le plus souvent dépourvus d'inserts, tiennent une bonne place parmi le cortège des outils placés dans les sépultures collectives (1964, p. 195). Des exemples d'outils en matière animale intégrés à un manche, lui-même en matière osseuse, sont donnés au Mesnil-sur-Oger « Les Mournouards II » ou à Villevenard « Les Ronces » dans la Marne (Leroi-Gourhan *et al.*, 1962, p. 40 ; Bailloud, 1964, p. 283).

Deux gaines de haches perforées, très fragmentées et incomplètes, terminent le répertoire des outils disposés dans les tombes de Val-de-Reuil. L'une, localisée à Porte-Joie « sépulture 1 », est fabriquée sur un segment de ramure dont la perlure est conservée. L'autre, à Porte-Joie « fosse 14 », est au contraire entièrement lissée et sculptée. Elle est terminée à une extrémité par un anneau en surplomb. Bien d'autres exemplaires de gaines tout à fait identiques sont inventoriés par Bailloud (1964, fig. 42, n^o 3). En outre, l'association de gaines brutes (fig. 2, n^o 3) et de gaines lissées (fig. 2, n^o 4) paraît significative puisqu'on la retrouve dans de nombreuses sépultures (tabl. II).

PARURE

Les perles sont constituées soit de dents percées (37 exemplaires), soit de segments d'os, voire de bois de cerf⁵ (132 exemplaires). La plupart des perles sur dents n'ont pour aménagement qu'un unique trou de suspen-

4. La pièce a été observée à différents grossissements avec un microscope stéréoscopique (Wild M420, jusqu'à 40X) puis un microscope électronique à balayage (MEB, Cambridge Stereoscan 120). Des répliques en résine acrylique (Araldite LY554 avec catalyseur HY956, Ciba-Geigy, Bâle, Suisse), faites à partir d'empreintes en élastomère siliconique (Provil L. Bayer, Leverkusen, Allemagne), ont été utilisées soit pour l'observation au MEB, soit pour l'observation en lumière transmise au stéréomicroscope.

5. Il n'est pas toujours facile, sur ces petits éléments polis et usés, d'observer la structure du matériau et d'identifier sa nature à l'œil nu.

Tabl. II – Association des types d'outils (x : présence sans décompte).

	outil tranchant lisseur, racloir	poinçon aiguille	gaine			manche	références
			brute		lissée		
Val-de-Reuil « Butte-Saint-Cyr » (Eure)	-	6	-	-	-	-	(cf. tabl. I)
Lutz-en-Dunois « Éteauville » (Eure-et-Loir)	1	6	-	-	-	-	Nouel <i>et al.</i> , 1965, p. 605-606
Argenteuil « Usine Vivez » (Val-d'Oise)	1	4	-	-	-	-	Mauduit <i>et al.</i> , 1977, fig. 17
Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne)	x	x	-	-	-	-	Bailloud 1964, p. 276
Cannes-Écluse (Seine-et-Marne)	1	4	-	-	-	-	Bailloud 1964, p. 302
Flavacourt « Champignolles » (Oise)	1	3	-	1	-	-	Bailloud 1964, p. 292
Mareuil-lès-Meaux « Fond-du-Ré » (Seine-et-Marne)	1	1	-	3	-	-	Bailloud 1964, p. 308
Presles « La Pierre Plate » (Val-d'Oise)	2	5	x	1	-	-	Bailloud 1964, p. 330
Presles « Blanc-Val » (Val-d'Oise)	x	x	-	x	1	-	Bailloud 1964, p. 332
Porte-Joie « Sépulture 1 » (Eure)	1	9	-	x	1	-	(cf. tabl. I)
Liry (Ardennes)	1	-	-	5	-	3	Bailloud 1964, p. 240
Germigny-l'Évêque « Les Maillets » (Seine-et-Marne)	2	5	-	-	-	1	Baumann <i>et al.</i> , 1979, fig. 21 à 23
Congy « Mousseronnière » (Marne)	2	2	-	-	-	3	Bailloud 1964, p. 266
Us « Dampont » (Val-d'Oise)	-	5	-	-	-	1	Bailloud 1964, p. 335
Oyes « La Butte du Moulin » (Marne)	-	x	-	-	-	5	Bailloud 1964, p. 275
Montigny-Lengrain « Dessus le Bois Thizy » (Aisne)	-	x	-	-	-	x	Bailloud 1964, p. 234
Crécy-la-Chapelle (Seine-et-Marne)	1	2 armes	-	6	-	3	Bailloud 1964, p. 304
Le Mesnil-sur-Oger « Les Mournouards II » (Marne)	2	3	2	1	1	3	Leroi-Gourhan <i>et al.</i> , 1962, p. 38
Porte-Joie « Fosse 14 » (Eure)	-	3	1	x	-	-	(cf. tabl. I)
Compiègne « Hazoy » (Oise)	-	1	-	1	-	-	Bailloud 1964, p. 290
Argenteuil « Le Désert » (Val-d'Oise)	-	2	-	4	-	-	Bailloud 1964, p. 313
Vert-la-Gravelle (Marne)	-	1	-	x	1	-	Bailloud 1964, p. 279
Montreuil-sur-Epte « Coppières » (Val-d'Oise)	-	1	-	x	1	-	Bailloud 1964, p. 326
Lesches « Montigny-Esbly » (Seine-et-Marne)	-	4	-	x	8	7	Bailloud 1964, p. 307
Saint-Étienne-Roilye (Oise)	-	1	-	3	1	1	Bailloud 1964, p. 296
Châlons-en-Champagne « La Croix des Cosaques » (Marne)	-	1	-	10	-	6	Bailloud 1964, p. 254
Congy « Vignes-Jaunes » (Marne)	-	1	-	2	-	1	Bailloud 1964, p. 269
Le Mesnil-sur-Oger « Les Mournouards I » (Marne)	-	1	-	3	-	3	Bailloud 1964, p. 272
Tours-sur-Marne (Marne)	-	1	-	1	-	3	Bailloud 1964, p. 278
L'Étang-la-Ville « Cher-Arpent » (Yvelines)	-	x	-	1	-	3	Bailloud 1964, p. 320
Montigny-sur-Crécy « Champ à Fosses » (Aisne)	-	2	2	x	4	-	Bailloud 1964, p. 235
Val-de-Reuil « Les Varennes » (Eure)	-	-	-	-	-	1	(cf. tabl. I)

sion. Plusieurs espèces sont là encore représentées au travers de ces objets : chiens (6 canines) (fig. 5, n° 8), bovidés domestiques (2 incisives), éventuels blaireaux (2 canines), cerfs (24 craches) (fig. 6, n° 3), sanglier (1 canine) et hérisson (1 hémimandibule) (fig. 7), homme (1 prémolaire). Les perles en os et/ou en bois de cerf ont, en revanche, subi davantage de transformations (fig. 8, n°s 1 à 3). Deux perles oblongues sont entièrement façonnées et représentent des substituts plus ou moins réalistes de craches (fig. 6, n°s 1 et 2). Les perles discoïdes, aux dimensions variées mais constituant généralement de petits disques de 6,5 mm à 11 mm de diamètre et de 1 mm à 9,6 mm d'épaisseur (fig. 5, n°s 9 et 10 et fig. 8, n°s 1 et 2), les perles cylindriques (fig. 5, n° 11) et sphériques (fig. 5, n° 14 et fig. 8, n° 3) provien-

nent de segments de matière qu'il a fallu entièrement mettre en forme et forer. Les perles tubulaires sont plus sommaires (fig. 5, n° 12 et 13 et fig. 8, n° 4). Elles sont fabriquées à partir de segments d'os d'oiseaux (4), de petits mammifères (8) et d'andouillers (1 ou 2), juste découpés en transverse aux deux extrémités, probablement à la corde. Certaines, brunes et luisantes, ont probablement été traitées thermiquement pour les colorer, les rendre brillantes et peut-être indurer l'os (Sidéra, 2001b ; fig. 8, n° 4). Un tel traitement est peut-être aussi appliqué à d'autres types, perles-disques et craches de cerfs, car certaines sont brunâtres et/ou très brillantes. Les perles sphériques peuvent encore être associées à des têtes d'épingles composites, dont le corps aurait pu être en bois. Mais aucun argument

Fig. 3 – Photo mosaïque des deux faces complètes du racloir de Porte-Joie « sépulture 1 » et de son profil. Longueur de la pièce : 107,7 mm. Les clichés permettent d'observer, indépendamment des traces irrégulières de racines, la surface naturelle du reste de canal médullaire avec ses trous vasculaires (b). Des traces de raclage

Fig. 4 – Face inférieure du racloir de Porte-Joie « sépulture 1 » :
A. Vue de l'extrémité active conservée (macrophotographie de l'objet original). Remarquer le contour remanié de l'objet, résultat de son utilisation ; en bas du cliché, le modelé du bord présente un léger ensellement ; le bord opposé est aminci et brisé ; la surface est entièrement émoussée jusqu'à gommer la différence du relief initial entre les surfaces de découpe et celle du canal médullaire ; un poli luisant se développe sur les reliefs parallèles aux bords ; enfin de longues stries obliques accompagnent le poli vers l'extrémité où les traces de racines sont également moins présentes.

B. Détail de la surface précédente à l'endroit d'un groupe de stries obliques (photographie en lumière transmise d'une réplique transparente). Ce cliché fait apparaître des stries nombreuses et groupées en faisceaux ; ces stries sont tout d'abord hétérogènes : certaines sont profondes et larges, d'autres sont plus fines et superficielles ; à l'intérieur des faisceaux, les stries sont parallèles entre elles ; les faisceaux montrent des orientations différentielles avec cependant une tendance à l'orientation oblique.

C. Détail des stries ; la morphologie de ces stries, peu profondes avec un fond aplati sans stries secondaires, est typique de l'action de granules abrasifs.

D. Vue de la face de découpe. La surface présente un émoussé important sur lequel se superposent des stries et des canaux vasculaires de même orientation ; en bas du cliché, les stries sont nombreuses ; en haut du cliché, elles sont rares ; les canaux vasculaires de l'os se confondent avec les stries à cause de leur orientation et de leur morphologie similaires ; l'émoussé contribue à rendre cette distinction problématique.

E. Vue de la surface du canal médullaire ; malgré l'apparente conservation de la structure anatomique, dont les trous vasculaires sont bien visibles, toute la surface osseuse est en fait couverte de fines stries longitudinales, à l'exemple des autres parties de l'outil.

F. Détail de la surface de découpe gauche ; vue des fines stries longitudinales qui aboutissent sur les bords d'un trou vasculaire et les émoussent (à gauche du cliché).

C, D, E, F, photographies au MEB.

longitudinales surcreusent les bords naturels du canal médullaire, marquant des sillons laissés par un instrument lithique ; les surfaces de découpe, de part et d'autre du canal médullaire, sont planes. Un poli d'usage, dont la répartition est différentielle, est visible sur la totalité de la pièce ; il est luisant et homogène, bien développé sur les surfaces de découpe et présent sur les reliefs à l'intérieur du canal médullaire. Remarquer l'amincissement de la partie active en profil qui dessine un arc (a).

A

B

C

D

E

F

Fig. 5 – Armes et perles en matière osseuse des sépultures collectives du Bassin parisien : 1, 2, armatures tranchantes ; 3, pointe foliacée ; 4, pointe losangique ; 5, pointe à aileron et pédoncule ; 6, canine d'ours, Châlons-en-Champagne « La Croix des Cosaques » ; 7, 8, canines de carnassiers, Montreuil-sur-Epte « Coppières » ; 9, 10, perles-disques : 9, Villevenard ; 10, Argenteuil ; 11, perle cylindrique, Congy « Cornembaux 3 » ; 12, 13, perles tubulaires : 12, Oyes ; 13, Courjeonnet (Marne) ; 14, perle sphérique, Argenteuil « Usine Vivez » ; 15, arme de trait en os, Isles-les-Meldeuses (Seine-et-Marne).

tracéologique n'appuie cette hypothèse. Dans le Centre-Ouest, elles ont pu être assimilées à des armatures de flèches à oiseau (Joussaume, Pautreau, 1990). Leur répartition spatiale dans les tombes de Val-de-Reuil est, en tout cas, différente de celle des armatures de flèches en silex. Quant au forage central, il est probablement trop étroit (de 3 mm à 5 mm de diamètre) pour servir de réceptacle à une hampe. Je continuerai donc d'assimiler ces éléments à des perles.

Fig. 6 – 1, 2, substituts de crache en os ; 3, crache de cerf véritable : Porte-foie « fosse 14 ».

Fig. 7 – Perle sur héli-mandibule de hérisson de Porte-foie « fosse 14 ».

Fig. 8 – 1, 2, perles-disques en os ; 3, perle sphérique en os ; 4, perle tubulaire en os d'oiseau : Porte-foie « fosse 14 ».

Il est difficile de parler de perles sans évoquer leur agencement et les ensembles qu'elles constituaient. Plusieurs données sont disponibles pour analyser ces deux points. Les concentrations spatiales, tout d'abord, indiquent les ensembles. Les traces d'usage, ensuite, suggèrent la manière dont les perles étaient agencées : montées en colliers ou en appliques. Les examens micro- et macroscopiques révèlent en effet que la totalité des perles ou presque était usée avant d'intégrer la tombe. Trous de suspension, traces de forage et surface des perles sont émoussés et polis (fig. 6 à 9). Toutefois, l'intensité des traces d'usage est très variable d'un élément et d'un type à l'autre. L'usure exemplaire des craches de cerfs a fait l'objet d'une observation détaillée. Ces perles montrent en effet des états d'émoussements (perte de matière et polis) ou bien très avancés ou bien

Fig. 9 – Ensemble de craches de cerfs vues de dos (en haut) et de profil (en bas) de Porte-Joie « fosse 14 ».
1, 2, stade d'usure 1 ; 3, stade d'usure 2 ; 4-6, stade d'usure 4.

très peu développés (fig. 9, n^{os} 1 et 6). Tous les états sont rencontrés, d'où l'idée de chaîner les traces d'usure et de systématiser leur développement au travers d'un schéma chronologique : ce que j'appelle une « chaîne d'usure ». Quatre stades d'usure ont été décrits. Ils ont été déterminés en fonction du degré d'érosion et d'émoussement de la racine de la dent, là où l'usure est la plus patente et la plus variable (fig. 10). L'observation des traces d'usage et du processus d'usure suggère tout d'abord que les craches devaient être disposées à plat. Deux perles comportent des traces de façonnage nettes au dos, une abrasion qui aplatit le revers de la dent et stabilise l'élément sur son support. Les traces d'une telle opération d'aménagement ne subsistent pas sur tous les éléments car ils ont été émoussés, mais le replat marqué du revers de certains objets laisse penser qu'ils ont aussi été abrasés préalablement. L'usure n'a fait qu'accentuer les formes données au façonnage (fig. 9, n^{os} 2, 4 et 6). Chaque crache devait donc être cousue séparément sur un support : une lanière, à l'exemple de certains colliers africains actuels, ou directement sur un vêtement. L'ensemble devait se déployer, les perles séparées les unes

des autres, pour former un collier ou un pectoral, border une encolure, une capuche, des manches, parer une ceinture, etc.

L'observation de l'usure des craches conduit à d'autres observations encore. Certaines sont très usées. Elles aboutissent à des éléments perforés deux fois et à une érosion quasi totale du premier forage (fig. 9, n^{os} 4 à 6). D'autres sont en voie de détérioration (fig. 9, n^o 3). D'autres encore ont disparu et ont été remplacées par de nouvelles, dont l'usure, moins développée, est en décalage avec les plus vieux éléments de la parure (fig. 9, n^o 1). Les éléments sont donc inégalement usés. Ils étaient remplacés au fur et à mesure de leur disparition ou de leur usure et, si l'on ne disposait pas de dent naturelle, des substituts pouvaient être placés, telles les deux perles oblongues probablement en os, peu usées au regard d'autres perles (fig. 6, n^{os} 1 et 2). Cette inégalité de l'usure des éléments d'une parure indique le long usage qui en était fait. Soit plusieurs générations d'utilisateurs se succédaient avant que les parures n'intègrent la tombe, soit les perles étaient assidûment portées du vivant d'un individu.

Fig. 10 – Chaîne d'usure des craches de cerfs.

Les perles tubulaires comportent des traces d'usure manifestes en biseau aux deux extrémités, depuis l'intérieur vers l'extérieur des bords. Parfois aussi les bords de découpe sont encochés (fig. 8, n° 4). Ces traces résultent du lien enfilé dans le vide central et de la tension de ce lien sur les bords des perles. Il est donc probable qu'elles étaient cousues horizontalement et indépendamment les unes des autres sur une lanière ou un vêtement, de la même manière que les craches. Quant aux perles-disques, distribuées par grands ensembles, elles auraient pu être fixées, toujours séparément ou par petits paquets, cousues de chant sur une lanière ou un vêtement. Comme l'indique L. Burnez-Lanotte pour la nacre (1987, p. 241), elles pouvaient aussi être cousues à plat, de manière à être présentées de face et mettre en valeur leur matière. Quelques éléments isolés auraient pu être montés ainsi et intégrer des ornements de costume composites. Il est cependant difficile d'envisager cette disposition au vu des traces peu développées de l'ensemble (fig. 8, n° 1 et 2). Les perles-disques en os, en tout cas, paraissent élémentaires dans toute parure à Val-de-Reuil (tabl. I). À l'exception des ensembles de

canines de carnivores, auxquels s'adjoignaient peut-être quelques rares éléments différents (une perle-disque à Porte-Joie « sépulture 1 »), les parures en matière osseuse devaient probablement former des ensembles hétéroclites qui faisaient valoir des formes et des effets de matières variés. L'ensemble de Porte-Joie « sépulture 1 » regroupe ainsi dans un espace restreint des perles tubulaires, des perles-disques, mais aussi cylindriques, quadrangulaires et sphériques.

DICHOTOMIE PARURES/OUTILS

La dichotomie constituée par les outils et les parures peut recouvrir une signification chronologique. Ainsi les « V-boutons » de La Butte-Saint-Cyr sont-ils universellement reconnus comme campaniformes, que ce soit en France, en Espagne, au Portugal et jusqu'en Bavière (Joussaume, Pautreau, 1990, p. 345). Les perles tubulaires en os d'oiseaux et les perles sphériques sont également souvent associées au Campaniforme en Centre-Ouest (*ibid.*). En tout cas, si elle n'est pas systé-

matique, l'association des outils et des parures est fréquente dans les sépultures du Bassin parisien (Bailloud, 1964 ; Burnez-Lanotte, 1987). Et cette dichotomie relative à la nature du mobilier osseux se retrouve aussi dans les espaces funéraires de Porte-Joie et de Val-de-Reuil où la parure est plus particulièrement liée aux concentrations d'ossements humains, contre une disposition des outils plus souvent en périphérie. Ainsi que l'avaient déjà repéré Leroi-Gourhan et ses collaborateurs au Mesnil-sur-Oger, les outils auraient tendance à intégrer des offrandes collectives. Leur association à des rituels d'une époque précise n'est pas exclue. Tandis que les éléments de parures constituaient des ornements de costumes personnels et pourraient correspondre à une autre époque donnée. Les deux cas de figure peuvent cependant aussi coexister et l'état actuel des recherches ne permet pas de choisir. Cette dichotomie des outils et des parures est probablement significative d'une différence dans l'affectation du mobilier et du caractère personnel ou impersonnel donné aux différentes catégories de mobilier.

Les dents percées et la parure en général semblent relever d'une grande variation, en tout cas supérieure à celle des outils. Aussi, les vingt-trois craches de Porte-Joie « fosse 14 » sont-elles sans autre équivalent. Les craches figurent le plus souvent isolément, comme dans la tombe d'Argenteuil (Mauduit *et al.*, 1977, fig. 21, n° 12 et p. 208) et celle de Lesches (Seine-et-Marne) (Bailloud, 1964, p. 307) ou par petites quantités, comme à Flavacourt « Champignolles », Oise (Auguste, 1978, p. 79). Des incisives de cerfs se rencontrent aussi parfois comme à Aulnay-aux-Planches « La Plaque » (commune de Val-des-Marais, Marne) (Bailloud, 1964, p. 250). De même en Languedoc, Hélène Barge en dénombre seulement 21, distribuées sur 14 sites du Chalcolithique et du Bronze ancien (1982, p. 102). L'heure n'est plus aux costumes ornés d'une multiplicité de craches, à l'instar du Cerny, mais peut-être davantage à des ensembles associant aux matières, quartz, schiste, nacre, os, ivoire et émail, des formes variées. Associées à la concentration principale d'ossements, toute une série de perles fabriquées dans ces divers matériaux, dispersées sur 3 m², étaient vraisemblablement combinées et attachées aux ornements complexes des costumes d'une ou de plusieurs personnes inhumées de Porte-Joie « fosse 14 ».

Les canines de carnivores, de chien en particulier et parfois de loup, sont, en revanche, extrêmement

fréquentes⁶. Quant aux canines de sangliers et aux dents de bovidés, d'équidés ou d'ours, elles sont plus dispersées, figurant çà et là parmi les assemblages funéraires (cf. inventaire Bailloud, 1964 et Burnez-Lanotte, 1987). Les perles-disques sont tout à fait communes, mais l'os ne semble pas constituer le matériau le plus employé pour les fabriquer. Divers autres matériaux, notamment les roches et la nacre, sont, également et surtout, sollicités pour ces perles. On en rencontre en os à Flavacourt « Champignolles » (Bailloud, 1964, p. 292), à Meaux « Le Poteau Vert », Seine-et-Marne (Bailloud, 1964, p. 308), à Montreuil-sur-Epte « Coppières », Val-d'Oise (*id.*, p. 327) et à Presles « La Pierre Plate », Val-d'Oise (*id.*, p. 331), par exemple. Quant aux perles tubulaires, elles sont relativement rares. Bailloud en signale une à Aulnay-aux-Planches « Le Chemin des Bretons » et à Saint-Étienne-Roilye (Oise), plusieurs à Meaux « Le Poteau Vert » (*id.*, p. 249, 296, 308).

Les matériaux exploités pour réaliser les parures sont bien plus variables que leurs formes. En définitive, les parures sont employées avec une grande liberté, vraisemblablement à verser au compte de la charge individuelle qu'elles contiennent mais peut-être aussi à mettre en relation avec différentes étapes ou phases chronologiques. Si de nombreuses parures en os de Val-de-Reuil peuvent être campaniformes, il est probablement simpliste d'associer toutes les parures comme tous les outils à des pratiques distinctes selon les époques. Cette impossibilité à relier le mobilier à une époque déterminée est le problème des sépultures collectives, remarquablement traité par Laurence Burnez-Lanotte (1987, p. 352-363). Passons donc maintenant au registre de la représentation des objets.

OUTILS, PARURES ET ARMES : QUI REPRÉSENTENT-ILS ?

Au-delà des différences régionales sur lesquelles Gérard Bailloud et Laurence Burnez-Lanotte ont porté l'attention, l'examen du mobilier osseux de plusieurs

6. Par exemple, 17 à Montreuil-sur-Epte « Coppières », (Bailloud, 1964, p. 327), 20 à Châlons-en-Champagne « La Croix des Cosaques » (Bailloud, 1964, p. 253), 29 à Lesches (Bailloud, 1964, p. 307), 7 canines de chien et de loup percées à Lutz-en-Dunois « Éteuville » (Nouel *et al.*, 1965, p. 602) et 1 à Flavacourt « Champignolles » (Auguste, 1978, p. 79).

tombes du Bassin parisien et de Champagne récemment fouillées⁷ révèle que les dépôts d'outils en matières osseuses des sépultures collectives du Bassin parisien ont une structure commune avec celles de Porte-Joie et de Val-de-Reuil. Les assemblages sont assez peu variables et sont construits, en définitive, d'après un modèle. Leur forme la plus élémentaire consiste en un ou plusieurs poinçons au sein desquels le procédé de sciage en quart, exécuté sur métapodes de cerfs et parfois de chevreuils, prédomine⁸. Le ou les poinçons peuvent être enrichis d'un ou de plusieurs outils tranchants⁹, puis éventuellement complétés d'un ou de plusieurs petits manches d'outils en bois de cerf¹⁰ (fig. 2). Une ou plusieurs gaines de haches ou d'herminettes (plus rares)¹¹, pourvues ou non de lames en silex, peuvent être agrégées à l'ensemble précédent pour élaborer les ensembles les plus complets¹². Ainsi, la structure la plus complète de

l'assemblage d'outils associé aux sépultures collectives est-elle représentée dans quelques tombes seulement du Bassin parisien (cf. note 9). À Val-de-Reuil, l'assemblage est complet, mais dispersé au sein des cinq tombes. Pour conclure, la récurrence de cette structure montre que chaque pièce qui la compose est probablement l'objet d'une même tradition, sinon le produit d'une seule et même culture.

L'équipement funéraire est de toute évidence une sélection d'outils domestiques mais qui couvre une vaste palette des activités exercées dans le domaine des vivants. Aiguilles à chas, poinçons, outils tranchants et racloirs de potier évoquent les travaux des cuirs, de la vannerie (Leroi-Gourhan *et al.*, 1962, p. 95), du bois et de la céramique ; haches et herminettes, peuvent aussi bien être employées pour un travail pacifique du bois et de défrichage qu'en guise d'arme. Devant cette pluralité fonctionnelle, que complètent encore des outils en pierre, on peut penser que l'essentiel de la survie de villageois de cette époque est évoqué au travers de segments plus ou moins importants d'assemblages d'outils en fonction des sépultures dont la composition pourrait relever d'un code¹³. Bien que la rareté de la documentation d'habitat gêne l'interprétation pour ce qui concerne les dernières étapes du Néolithique, on sait qu'un code du même ordre est déjà utilisé en substance dans les sépultures individuelles bien plus anciennes (Sidéra, 2000b, p. 160-162). De plus, la dichotomie entre

7. Par exemple, Lutz-en-Dunois « Éteauville » (Nouel *et al.*, 1965, p. 605), Sublaines, Indre-et-Loire (Cordier *et al.*, 1972, p. 55-57), Germigny-l'Évêque « Les Maillets » (Baumann *et al.*, 1979, p. 166-170), Argenteuil « Usine Vivez » (Mauduit *et al.*, 1977, p. 197) et Le Mesnil-sur-Oger « Les Mournouards II » (Leroi-Gourhan *et al.*, 1962, p. 37-41).

8. Le Mesnil-sur-Oger « Les Mournouards II » (Leroi-Gourhan *et al.*, 1962, fig. 12.B²⁹), Argenteuil « Usine Vivez » (Mauduit *et al.*, 1977, fig. 17, n° 3 peut-être et n° 4 sans doute), Flavacourt « Champignolles » (Auguste, 1978, fig. 23, n° 1, 2), Germigny-l'Évêque « Les Maillets » (Baumann *et al.*, 1979, fig. 21, n° 5) et Lutz-en-Dunois « Éteauville » (Nouel *et al.*, 1965, fig. 5, n° 1, 2).

9. Saint-Martin-sur-le-Pré, Marne (poinçons, lissoirs : Bailloud, 1964, p. 276) ; Cannes-Écluse, Seine-et-Marne (4 poinçons, 1 lisseur : Bailloud, 1964, p. 302) ; Argenteuil « Usine Vivez » (4 poinçons et 1 outil tranchant : Mauduit *et al.*, 1977, fig. 17) ; Lutz-en-Dunois « Éteauville » (6 poinçons et 1 outil tranchant : Nouel *et al.*, 1965, p. 605-606).

10. Montigny-Lengrain « Dessus le Bois Thizy » (poinçons et manches d'outils : Bailloud, 1964, p. 234) ; Oyes « La Butte du Moulin » (poinçons et 5 petits manches d'outils : Bailloud, 1964, p. 275) ; Us « Dampont » (5 poinçons, 1 manche d'outil : Bailloud, 1964, p. 335) ; Germigny-l'Évêque « Les Maillets » (5 poinçons, 2 outils tranchants et 1 manche d'outil : Baumann *et al.*, 1979, fig. 21-23) ; Congy « Mousseronnière » (2 poinçons en os, 2 ciseaux en os et 3 manches d'outils : Bailloud, 1964, p. 266).

11. Montigny-sur-Crécy « Champ à Fosses » (2 poinçons et 6 gaines dont 4 polies et 2 brutes : Bailloud, 1964, p. 235) ; Vert-la-Gravelle (1 poinçon et gaines dont une polie avec surplomb et bouchon : Bailloud, 1964, p. 279) ; Compiègne « Hazoy » (1 poinçon et 1 gaine : Bailloud, 1964, p. 290) ; Argenteuil « Le Désert » (2 poinçons et 4 gaines : Bailloud 1964, p. 313) ; Montreuil-sur-Epte « Coppières » (1 poinçon et 1 gaine avec bouchon : Bailloud, 1964, p. 326).

12. Châlons-en-Champagne « La Croix des Cosaques » (1 poinçon en os, 6 petits manches d'outils et 10 gaines : Bailloud, 1964, p. 254) ; Congy « Vignes-Jaunes » (1 poinçon, 1 manche d'outil et 2 gaines : Bailloud, 1964, p. 269) ; Le Mesnil-sur-Oger « Les Mournouards II »

(1 poinçon, 3 petits manches et 3 gaines : Bailloud, 1964, p. 272) ; Tours-sur-Marne (1 poinçon, 3 manches d'outils et 1 gaine : Bailloud, 1964, p. 278) ; Saint-Étienne-Roilaie (1 poinçon, 1 petit manche et 4 gaines dont une avec bouchon : Bailloud, 1964, p. 296) ; Lesches « Montigny-Esbly » (4 poinçons, 7 petits manches d'outils et 8 gaines polies : Bailloud, 1964, p. 307) ; L'Étang-la-Ville « Cher-Arpent » (poinçons, 3 manches et 1 gaine : Bailloud, 1964, p. 320) ; Liry, (1 lisseur, 3 petits manches et 5 gaines : Bailloud, 1964, p. 240) ; Le Mesnil-sur-Oger « Les Mournouards III » (3 poinçons, 2 lisseurs, 3 manches d'outils dont un armé d'une dent de porc et 4 gaines de haches ou d'herminettes dont 1 polie et 2 brutes : Leroi-Gourhan *et al.*, 1962, p. 38) ; Flavacourt « Champignolles » (3 poinçons, 1 outil tranchant, 1 gaine et fragments : Bailloud, 1964, p. 292 ; Auguste, 1978, fig. 23) ; Crécy-la-Chapelle (2 bases de lances, 1 outil tranchant, 3 manches d'outils et 6 gaines de haches : Bailloud, 1964, p. 304) ; Marcuil-lès-Meaux « Fond-du-Ré » (1 poinçon, 1 outil tranchant et 3 gaines : Bailloud, 1964, p. 308) ; Presles « La Pierre Plate » (5 poinçons, 2 ciseaux, 1 gaine et fragments bruts : Bailloud, 1964, p. 330 ; Masset, Soulier dir., 1995, p. 199) ; Presles « Blanc-Val » (poinçons, lisseurs et ciseaux, 1 gaine polie avec surplomb : Bailloud, 1964, p. 332).

13. Ensemble d'attributs dont la quantité et la qualité sont définies en fonction d'un système.

les outils et les parures et la diversité fonctionnelle couverte par les types d'outils représentés s'observent déjà dans les sépultures individuelles bien dotées du Cerny et du Chasséen (Sidéra, 1997 ; Augereau *et al.*, à paraître). La distribution codée du mobilier pourrait donc bien avoir affaire avec des rituels plus anciens et individuels, dont elle serait une émanation. Pour mieux comprendre et puisqu'on reste invariablement dans le domaine symbolique, il faut maintenant considérer la représentation des espèces et les matières osseuses employées à l'origine pour élaborer les objets, qui deviennent *de facto* des attributs funéraires. Cette méthode s'est en effet avérée utile pour expliciter un certain nombre de phénomènes ayant cours dans le milieu sépulcral (Sidéra, 1997).

Depuis le Cerny et lorsqu'on parvient à une identification anatomique pour les objets funéraires, force est de constater que les ossements de cerfs, de chevreuils, de suidés et plus particulièrement de sangliers sont souvent sélectionnés. Or cette tendance à l'utilisation de la faune sauvage pour les outils semble persister à travers le temps, depuis le Cerny au moins jusqu'à la fin du Néolithique. Bien que trop rares, les identifications zoologiques des supports d'outils des sépultures collectives font toujours valoir le cerf. C'est le cas d'Argenteuil « Usine Vivez » : 1 suidé, 4 cerfs et cervidés, 3 indéterminés (Mauduit *et al.*, 1977, p. 198-199), de Lutz-en-Dunois « éteauville » (Eure-et-Loir) : 4 cerfs, 1 ou 2 moutons (Nouel *et al.*, 1965, p. 605-606), et de Germigny-l'évêque « Les Maillets », Seine-et-Marne : 4 cerfs et cervidés, 2 caprinés (Baumann *et al.*, 1979, p. 168-169). Il en va de même pour la parure. À l'exclusion des dents humaines, d'équidés, de chiens et de porcs, les supports des parures, lorsqu'ils sont identifiés, laissent encore apparaître les cerfs, les sangliers, les blaireaux et les oiseaux, mais aussi les ours : « La Croix des Cosaques » à Châlons-en-Champagne (Bailloud, 1964, p. 254), les loups : « hypogée des Varilles » de Bouy, Marne (Bailloud, 1964, p. 253), les chats sauvages et les renards (Burnez-Lanotte, 1987, p. 241), les fouines : Porte-Joie « Beausoleil » (*ibid.*), les hérissons : Oyes « grotte XIV », Marne (Burnez-Lanotte, 1987, p. 248), les castors : Cierges, « allée couverte de Caranda », Aisne (Bailloud, 1964, p. 231), et les tortues : hypogée d'Oyes (Bailloud, 1964, p. 274). Mais à l'intérieur de ce bestiaire sauvage, il faut sans doute distinguer plusieurs catégories d'animaux. Ainsi, les loups et les ours, s'ils configurent des symboles

spécifiques, ne doivent sans doute pas être les équivalents emblématiques des tortues et des hérissons. Ils n'ont probablement ni le même statut ni la même signification. Certains animaux, loups et ours, peuvent être considérés comme dangereux. D'autres, hérissons et tortues, sont des animaux commensaux dont la capture n'est ni difficile ni risquée. Enfin, les cerfs, peut-être les chevreuils, pourraient avoir un statut ambivalent, ni sauvage ni domestique¹⁴. L'utilisation de tous ces animaux est en tout cas significative et constitue, toujours à l'instar du Cerny et du Chasséen, une évocation du monde sauvage, de la chasse et par transfert, peut-être, de la guerre. Cette évocation est toujours soutenue par les pointes d'armes de trait pédonculées en matière osseuse¹⁵ et les pointes de flèches en silex qui font pléthore (fig. 5, n^{os} 1 à 5 et n^o 15). Certaines tombes en détiennent une liste impressionnante. À Châlons-en-Champagne « La Croix des Cosaques », par exemple, plus d'une centaine de flèches tranchantes, une flèche losangique et quatre flèches à pédoncule et ailerons ont été inventoriées (Bailloud, 1964, p. 254). Ce constat de la large diffusion et de la multitude des armatures de flèches avait d'ailleurs amené É. Patte à concevoir un chapitre intitulé « Le problème des archers » en guise de conclusion d'un article sur les sépultures collectives du Poitou. Il y évoquait la migration des archers à travers l'Europe à la fin du Néolithique et à l'âge du Bronze (1971, p. 139).

Tel que l'ont montré Leroi-Gourhan, Bailloud et Brézillon aux Mournouards II, les pointes de flèches formaient des carquois associés à des individus spécifiques (1962, p. 23). Le cas n'est pas isolé puisque dans la sépulture extrêmement claire de Vignely « La Porte aux Bergers » (Seine-et-Marne), les parures, les pointes de flèches et de javelots en silex et en os sont aussi associées

14. Si l'on considère que les cervidés étaient amenés avec les hommes et leurs animaux domestiques dès le Néolithique précéramique, tel que l'exemple de Chypre le montre (Vigne, 1993, p. 201). J.-D. Vigne considère aussi que l'attention accordée aux cerfs en Europe occidentale et tout au long du Néolithique résulte d'une appropriation volontaire de cette espèce pour la chasse, un concept qu'il nomme « cynégétisation » et qu'il pointe comme l'un des paradigmes du Néolithique. J'ai pu montrer par ailleurs en quoi le cerf, par opposition à d'autres animaux sauvages, devenait tout particulièrement emblématique d'un monde agricole en voie d'affirmation (Sidéra, 2000b).

15. Comme, entre autres, à Vignely « La Porte aux Bergers » (Allard *et al.*, 1998, p. 397, 399), à Poses « Sur la Mare », Eure (Billard, Legoff, 1996, fig. 2), à Oyes « Les Buttes du Moulin », Crécy-la-Chapelle, Lesches (Burnez-Lanotte, 1987, p. 199).

à des individus et constituent un mobilier d'accompagnement personnel (Allard *et al.*, 1998, p. 397 et 399). Ces effets caractérisaient donc certaines personnes, que l'on pourrait toujours classer, à l'instar des individus du Cerny et du Chasséen (Sidéra, 1997 ; Augereau *et al.*, à paraître), parmi les chasseurs ou les guerriers parce qu'elles en possèdent tout ou partie de l'équipement. Ces chasseurs ou guerriers sont aussi vraisemblablement inscrits au sein d'une communauté plus large d'individus de même rang. Ce rang se manifeste par des attributs évocateurs de la chasse ou de la guerre, comme des ornements de costume ou des bijoux sur matière animale sauvage. Cette manière individuelle de se représenter par le biais d'un code éminemment symbolique, dont l'arrière-plan est la chasse ou la guerre, est donc toujours de règle à la fin du Néolithique. Quelques modifications sont néanmoins remarquables. À côté de ces animaux sauvages, les animaux domestiques semblent bénéficier d'une intégration supérieure. Tout le bestiaire est presque systématiquement représenté à travers les supports des outils et des parures funéraires : chiens, bovins, porcs, caprins et chevaux. Cette recherche du bestiaire sauvage pour les supports est donc pondérée par une certaine pluralité, comparable à ce que l'on perçoit plus généralement dans le contexte domestique. On peut encore assimiler cette dichotomie sauvage/domestique à la manière dont sont associés les restes d'animaux domestiques, des offrandes de nourriture, et les restes d'animaux sauvages présents à travers les parures du Néolithique moyen. Cette dichotomie rappelle puissamment le caractère agricole des communautés d'inhumés, ce qui confère d'ailleurs une étrangeté supplémentaire au déploiement des armes et des supports d'objets sur ossements d'animaux sauvages dans les tombes. Une tradition funéraire de représentation de l'homme armé s'est, en tout cas, figée, qui perdure à travers le temps et les cultures. Elle est ancrée depuis le Rubané et persiste jusqu'à la fin du Néolithique.

*

* *

La composition du mobilier des sépultures collectives et la manière dont il est distribué dans les tombes semblent obéir à des règles qui ne diffèrent pas fondamentalement, en définitive, de celles qui ont cours dans les sépultures individuelles antérieures. La même dichotomie entre les outils et les parures, réunis en fonction d'un code subtil et sans lien matériel nécessairement évident, s'y observe. De nombreux supports configurant

outils et parures font toujours référence aux animaux sauvages, depuis le Cerny au moins. Parures, pointes d'armes de trait et dépôts de carquois complets constituent très souvent l'équipement personnel de certains individus. Ces derniers, qui se représentent armés comme des chasseurs ou des guerriers, semblent toujours inscrits dans les rangs plus larges d'individus détenteurs d'attributs faisant référence à la chasse ou à la guerre par des parures ou des ornements de costumes fabriqués sur dents d'animaux.

Nous pouvons en conclure que les évocations de la chasse et/ou de la guerre, exprimées par le biais de supports d'outils, de parures et d'armes, sont toujours socialement valorisantes et utilisées à titre posthume pour différencier certains rangs d'individus d'abord, puis certaines personnalités ensuite (Sidéra, à paraître). Ainsi, ce « code » funéraire persistant depuis le Cerny représente la permanence d'une structure sociale vivace, sophistiquée et étagée. À la fin du Néolithique néanmoins, l'expression de l'homme armé paraît avec une vigueur nouvelle par rapport au Chasséen et au Michelsberg. La pérennité de cette expression, qui n'a de cesse depuis le Cerny et qui s'exprime avec une force fluctuante selon les époques, pourrait donc représenter un phénomène distinct mais parallèle au fait de regrouper des corps dans un espace collectif et un bâtiment funéraire monumental à la fin du Néolithique. Semblant manifester des faits individuels avant d'être collectifs, la représentation codée de la chasse ou de la guerre peut donc se comprendre comme une logique sociale parallèle, qui distinguerait certains individus avant de concerner en les identifiant une communauté plus large – mais restreinte au sein d'un groupe défini d'individus. Cette structure constitue en tout cas une donnée importante et nouvelle pour mieux appréhender les fondements du passage de la sépulture individuelle aux pratiques collectives.

Crédit iconographique

Figure 2 : 1, d'après Baumann *et al.*, 1979 ; 2, 5-7, d'après Bailoud, 1964 ; 3, 4, d'après Burnez-Lanotte, 1987.
Figure 3 : a, photo MAE ; b et c, photos G. Giacobini.
Figure 4 : photos G. Giacobini.
Figure 5 : 1-5, d'après Burnez-Lanotte, 1987 ; 6-13, 15, d'après Bailoud, 1964 ; 14, d'après Mauduit *et al.*, 1977.
Figures 6 à 9 : photos MAE.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD P., ANDRÉ M.-F., CHAMBON P., LAFAGE F., PRAUD I.
1998 : « La sépulture collective de Vignely (Seine-et-Marne) », in *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France*, Actes du 21^e colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers 1994, Chauvigny, éd. Association des publications chauvignaises, mém. XIV, p. 395-401.
- AUGEREAU A., CHAMBON P., SIDÉRA I. (COLLAB.)
À paraître : « Nature et statut des mobiliers funéraires de la nécropole chasséenne de Monéteau (Yonne) », in LECLERC J., CHAMBON P. (éds), *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes*, Actes de la table ronde, Saint-Germain-en-Laye, juin 2001, Mémoires et Travaux de la Société préhistorique française.
- AUGUSTE A.
1978 : « Les mégalithes du sud-est de l'Oise », *Bulletin de la société archéologique du Vexin français*, 14.
- BAILLOUD G.
1964 : *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, II^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, Paris, éd. du CNRS, 394 p.
- BARGE H.
1982 : *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Âge des métaux en Languedoc*, Paris, éd. du CNRS, 396 p.
- BAUMANN F., TARRÊTE J., TABORIN Y., PATTE É., ROBLIN-JOUVE A., GIRARD M.
1979 : « La sépulture collective des Maillets à Germigny-l'Évêque (Seine-et-Marne) », *Gallia Préhistoire*, 22, 1, p. 143-204.
- BILLARD C., CHAMBON P., GUILLON M., CARRÉ F.
1995 : « L'ensemble des sépultures collectives de Val-de-Reuil et de Portejoie (Eure) : présentation », in *Actes du 19^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Amiens, 1992, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 9, p. 147-154.
- BILLARD C., GUILLON M., SUNDER F., VERRON G. (ÉDS)
1997 : *Un système de sépultures collectives au Néolithique final à Val-de-Reuil et Portejoie (Eure)*, Rapport de PCR, 1995-1996, Paris, Ministère de la Culture, sous-direction de l'Archéologie (2 vol. dactylogr.).
- BILLARD C., LEGOFF I.
1996 : « Le monument funéraire néolithique de Poses "Sur la Mare" (Eure), premiers résultats », *Internéo*, 1, Paris, éd. de l'Association pour les études interrégionales sur le Néolithique, p. 113-119.
- BOUJOT C.
1993 : *De la sépulture individuelle à la sépulture collective : le passage du V^e au III^e millénaire avant J.-C.*, thèse de doctorat, univ. de Paris I (2 vol.).
1996 : « Le mégalithisme dans ses rapports avec le développement des sépultures collectives néolithiques. Apports d'une synthèse à l'échelle de la France », *Bulletin de la société préhistorique française*, 93, 3, p. 337-341.
- BURNEZ-LANOTTE L.
1987 : *Le Chalcolithique moyen entre la Seine et le Rhin inférieur. Étude synthétique du rituel funéraire*, Oxford, British Archaeological Reports, International Series, 354.
- CAUWE N.
1996-1997 : *Curriculum mortis. Essai sur l'origine des sépultures collectives de la Préhistoire occidentale*, thèse de doctorat, univ. de Liège (4 vol.).
- CHAMBON P.
1999 : *Du cadavre aux ossements. La gestion des sépultures dans la France Néolithique*, thèse de doctorat, univ. de Paris I (2 vol.).
- CORDIER G., RIQUET R., BRABANT H., POULAIN T.
1972 : « Le site archéologique du dolmen de Villaine à Sublaines (Indre-et-Loire) », *Gallia Préhistoire*, 15, 1, p. 31-135.
- JOUSSAUME R.
1981 : *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*, thèse de doctorat d'état, univ. de Rennes I, Travaux du Laboratoire d'anthropologie, 625 p.
- JOUSSAUME R., PAUTREAU J.-P.
1990 : *La préhistoire du Poitou*, Rennes, éd. Ouest-France, 598 p.
- LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G., BRÉZILLON M.
1962 : « L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne) », *Gallia Préhistoire*, V, 1, p. 23-133.
- MASSET C., SOULIER P. (DIR.)
1995 : *Allées couvertes et autres monuments du Néolithique dans la France du Nord-Ouest*, Paris, Errance, 264 p.
- MAUDUIT J., TARRÊTE J., TABORIN Y., GIRARD C.
1977 : « La sépulture collective mégalithique de l'Usine Vivez à Argenteuil (Val-d'Oise) », *Gallia Préhistoire*, 20, 1, p. 177-227.
- NOUËL A., DAUVOIS M., BAILLOUD G. ET ALII
1965 : « L'ossuaire néolithique d'Éteauville, commune de Lutz-en-Dunois (Eure-et-Loir) », *Bulletin de la société préhistorique française*, 62, Études et travaux 3, p. 576-648.
- PATTE É.
1971 : « Quelques sépultures du Poitou, du Mésolithique au Bronze moyen », *Gallia Préhistoire*, XIV, 1, p. 139-244.

- PEEK J.
1975 : *Inventaire des mégalithes de la France -4- Région parisienne*, I^{er} suppl. à *Gallia Préhistoire*, Paris, éd. du CNRS, 408 p.
- SALANOVA L., AUGEREAU A., BOUQUET L., BRUNET P., COTTIAUX R., COSTA L., DIASMEIRINHO M.-H., HAMON T., JAULNEAU C., MAGNE P., MALLET N., MILLE B., MILLET-RICHARD L. A., POLONI A., RENARD C., RICHARD G., SIDÉRA I.
2001 : *Le III^e millénaire avant J.-C. dans le Centre-Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels*, Rapport de PCR, Paris, Ministère de la Culture, sous-direction de l'Archéologie.
- SIDÉRA I.
1997 : « Le mobilier en matières dures animales en milieu funéraire Cerny : symbolisme et socio-économie », in CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, 1994, Nemours, Mémoires du musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 6, p. 499-513.
- 2000a : « Analyse des techniques et des fonctions matérielles et funéraires des objets en matières osseuses des sépultures collectives de Val-de-Reuil et Portejoie », in BILLARD C., GUILLON M., SUNDER F., VERRON G. (dir.), *Un système de sépultures collectives au Néolithique final à Val-de-Reuil et Portejoie (Eure)*, Rapport d'étude pour le PCR, Paris, 20 p. dactylogr.
- 2000b : « Animaux domestiques, bêtes sauvages et objets en matières animales du Rubané au Michelsberg : de l'économie aux symboles, des techniques à la culture », *Gallia Préhistoire*, 42, p. 107-194.
- 2001a : « Domestic and funerary bone, antler and tooth objects in the Neolithic of western Europe : a comparison », in CHOYKE A. M., BARTOSIEWICZ L. (eds), *Crafting bone : Skeletal Technologies through time and space*, British Archaeological Reports, International Series, 937, p. 221-229.
- 2001b : Feu et industrie osseuse. Un marqueur d'identité culturelle, *Paléorient*, 26, 2, p. 51-59 et pl. 6 et 7.
- À paraître : « De l'usage des produits de la chasse pour différencier des hommes. Fonctions votive et sociale de la chasse », in LECLERC J., CHAMBON P. (dir.), *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes*, Actes de la table ronde, Saint-Germain-en-Laye, juin 2001, Mémoires et Travaux de la Société préhistorique française.
- VIGNE J.-D.
1993 : « Domestication ou appropriation pour la chasse : histoire d'un choix socio-culturel depuis le Néolithique. L'exemple des cerfs (*Cervus*) », in *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, Actes des XIII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 4^e colloque international de l'homme et l'animal, 15-17 oct. 1992, Juan-les-Pins, éd. APDCA, p. 201-220.